

L'image de la femme à travers l'étude de cas du conte « Noureddine et la belle Persane » de l'œuvre des Mille et Une Nuits de la traduction d'Antoine Galland.

The image of women through the case study of the tale "Noureddine and the beautiful Persian" From the work of the Thousand and One Nights of the translation of Antoine Galland

Boumezbeur Zahrat El Foul

Ecole supérieure en sciences de gestion. Annaba

Algérie

makya2008@yahoo.fr

Résumé:

Nous proposons un conte s'intitulant « Noureddine et la belle Persane » des 1001 Nuits d'Antoine Galland. Il dévoile une première image ambivalente de la période arabo-orientale du 8^{ème} siècle où la société a connu une prépondérance culturelle et politique sans égal. L'image de la femme est considérée comme second thème dans ce récit puisqu'elle retrace le parcours de la femme combattante qui vise à se délivrer d'un esprit masculin dominant. Le conte est tissé d'une narration qui regorge de symbolisme et de métaphore ce qui lui a favorisé l'attraction du lecteur. Le récit fournit en troisième degré et comme stade final, une conclusion satisfaisante d'amour et de gloire où se combinent intelligence féminine et loyauté du souverain.

informations sur l'article

Reçu

19 Octobre 2024

Acceptation

24 Novembre 2024

Mots clés:

- ✓ femme
- ✓ symbole
- ✓ combat

Abstract :

We are proposing a story of Antoine Galland's work of the Thousand and One Nights which is entitled "Noureddine and the beautiful Persian". This tale reveals a first ambivalent image of the Arab-Oriental period of the 8th century where society experienced an unequaled cultural and political predominance. The image of women is considered as a second theme in this story since it traces the journey of the fighting woman who aims to free herself from a dominant male spirit. The tale is woven from a narration that is full of symbolism and metaphor which has favored the attraction of the reader. The story provides in third degree and as a final stage, a satisfying conclusion of love and glory where feminine intelligence and loyalty of the sovereign are combined.

Article info

Received

October 19, 2024

Accepted

. November 24, 2024

Keywords:

- ✓ woman
- ✓ symbol
- ✓ fight

1.Introduction

Depuis leur apparition en 1704, les Mille et Une Nuits ont continué à couronner par leur présence les siècles littéraires et à refouler une quantité immergée de féerie, de pouvoir et d'images de fiction qui ornent sans faille les événements des contes. Le côté mythique des Nuits réside dans l'anonymat de son auteur, mais la trace géographique reste diversifiante et provient des quatre coins du monde. La richesse culturelle et sociétale de chaque région a estompé le contenu des contes et a aidé d'une façon très large à faire connaître une nouvelle culture différente si riche par rapport à celle où le conte s'est trouvé.

Mais l'interrogation continue à se poser : par quel biais ces contes nous sont-ils parvenus tout en défiant la notion du temps ? La réponse réside dans le génie du grand traducteur à cette époque et le brillant élève de Pétis de la Croix : Antoine Galland. Un érudit et célèbre traducteur de la cour royale, Galland a consacré tout son temps à la traduction de cette œuvre qui a existé et continue à l'être malgré la large variété des écrits en concurrence, Les Mille et Une Nuits connaissent une perpétuelle extension. Lorsque Galland a reçu de son ami syrien le trésor fragmenté des nuits dans sa première langue arabe, il a entamé la traduction du manuscrit au début du 18^{ème} siècle. L'amputation des suites d'histoire dans le manuscrit d'origine n'a pas freiné le traducteur à imaginer des intrigues pour ainsi les rendre vraisemblables et feindre le lecteur par l'originalité du conte. La présence distinctive d'une nouvelle culture orientale dans l'œuvre des Mille et Une Nuits a attiré l'attention de toutes les classes de la société notamment française qui varient de la tranche populaire à la classe mondaine. Cet

intéressement aux contes a fait d'eux l'œuvre en vogue à cette période-là. Depuis, les contes ont commencé à connaître un nouvel envol vers d'autres pays. Traduction assurée dans plusieurs langues ce qui a donné aux contes une dimension universelle prouvant par cela que les Nuits ont dépassé les traductions des Fables de La Fontaine ou bien les contes de Perrault. Pour une fois, la valeur de la culture occidentale s'est vu dépassée par une culture qui provient d'un lointain lieu et concurrent ainsi les œuvres tels que Dante ou de Cervantes. La particularité de Galland se voyait dans sa fidélité dans la traduction du manuscrit car il a gardé les mêmes thèmes qui existaient et qui s'avéraient universels en alternant entre l'amour, la haine, la justice et l'injustice. Dans la conclusion de l'œuvre et à travers ses contes, apparaît la force des bienfaiteurs et la faiblesse des méchants punis en toute évidence par le pouvoir légal. Les vertus et les valeurs que Schéhérazade a tenté de bannir en se sacrifiant au roi Shahrayar demeurant les valeurs triomphantes.

2-La féerie du conte de Galland

Les contes d'Antoine Galland ont joué un rôle de fascination très large sur l'imaginaire du lecteur en le transportant à travers les méandres de la littérature orientale caractérisée par un décor joliment orné de soie et de perle, par des lieux aussi lointain qui ouvrent au lecteur une fenêtre de féerie en l'emportant dans un autre monde, il s'agit aussi d'une façon d'évasion et de détachement du réel pour vivre dans une autre dimension. Les Mille et Une Nuits se voit également intéressé par le personnage axe qui à délivrer toute la gent féminine d'une mort certaine : Shéhérazade figure emblématique, elle est

considérée comme l'archétype d'espoir et de vie. Elle est mise en valeur dès qu'elle s'est prononcée à s'offrir au roi. Shéhérazade n'est pas seulement cet être vulnérable mais c'est la femme qui a su dresser le roi par une panoplie de mots ensorcelant l'esprit de Shahrayar. Son arme fatale n'était nullement basée sur sa beauté et sur son savoir-faire mais notamment c'était sur la magie du conte qu'elle prenait début à chaque tombée de nuit et le suspendait à l'aube. Cette ruse issue de son intelligence lui permettait de retarder le projet d'exécution nuit après nuit. Contrairement à ce qui est répandue que la femme considérée comme fitna selon Malek Chebel (p.121), Shéhérazade a détourné cette image en sa faveur et a su convaincre non seulement le roi par la pureté de la femme mais aussi le lecteur qui voyage entre les pans des contes. Perrin, 2015, (p.270) décrit Shéhérazade que cette *narratrice habile et audacieuse est la quintessence de cette constellation. De ce fait, elle occupe une place centrale dans l'univers des Mille et Une Nuits.*

Le personnage central a su traiter une trame de thème en les diversifiant passant de la tromperie au pardon pour ainsi montrer la grandeur du pardon qui soulage le cœur.

Dans les récits-cadre introduisant chacun un thème, Shéhérazade utilise ses talents narratifs pour subvertir le pouvoir tyrannique de son époux. L'art de récit chez Shéhérazade demeure une plaidoirie en faveur des femmes innocentes. L'auditoire assiste à un éventail de techniques narratives utilisant le suspense, le mystère, l'ironie et le satire.

Les histoires qu'elle raconte sont des leçons de vie qui s'introduisent au fil des nuits dans l'esprit de Shahrayar dissipant ainsi l'esprit sceptique et malsain de ses pensées. Les contes de Shéhérazade étaient une thérapie pour le roi puis pour le lecteur.

Toutes ces qualités ont qualifié la conteuse si courageuse et déterminée à devenir le symbole de résistance et de révolte pour les femmes. Shéhérazade est l'arbre qui cache la forêt. L'incarnation de Shéhérazade aux différentes figures de non-résignation, de force est un fait qui a substitué le rôle des autres femmes qui ne se sont pas parvenues à se délivrer du joug de tyran. Yves Citton, 2010, (p.120) expose dans ce passage la transformation du monde à travers les figures qui influencent l'autre.

Raconter une histoire à quelqu'un, parvenir à capter son attention et à lui faire suivre les détours d'un script et les finesses d'une écriture, cela permet simultanément de contribuer à frayer les enchaînements d'actions et de pensées (croyances) qui articuleront ses comportements à venir, et de reconditionner les investissements de désirs et de valeurs qui caractérisent son économie des affects. Comme on l'a vu, cela ne suffit nullement à le faire agir [...] ; cela contribue toutefois à pousser ses comportements dans telles directions plutôt que dans telles autres [...]. En ce sens, raconter des histoires c'est donc bien contribuer à scénariser les conduites à venir de ceux à qui on s'adresse.

3-Le récit superposé

l'histoire du petit bossu est l'une des histoires où le récit est superposé, c'est-à-dire le narrateur principal qui débute

l'histoire se trouve en second lieu dans la même histoire qui se prolonge grâce aux multiples événements qui succèdent l'un après l'autre. Cet enchâssement des récits témoigne de l'importance quantitative d'événements par rapport au premier récit. Le petit bossu pris comme exemple, cache sous son histoire onze autres histoires s'étalant sur une centaine de page. Le génie que possède Shéhérazade pour prolonger le conte sur plusieurs nuits, a fait interpeller cette technique de rallonge pour se donner plus de chance de vie. Tant que la parole est encore humide et le souffle en sort, l'espoir de vie est assuré. La stratégie de fusion textuelle, passant de la diégétique pour le récit premier à la métadiégétique pour le récit second fait qu'émerveiller et fasciner le lecteur.

Gerhardt, 1961, (p.137) explique qu'

En effet, Une bonne partie des contes dans les 1001 Nuits sont des à cadre, structure bien connue qui peut se définir comme un tout composé de deux parties : un conte, ou des contes, racontés par un personnage ou des personnages dans un autre conte, de dimensions plus petites et d'intérêt subordonné, lequel renferme donc le premier connue un cadre renferme une peinture. Le récit à cadre ne doit pas être confondu avec une histoire intercalée, qui en général est beaucoup plus courte que l'histoire principale au cours de laquelle elle est racontée, et qui sert seulement à créer une diversion incidentelle.

La question de texte enchâssé dans l'œuvre des Mille et Une Nuits tourne autour de plusieurs thèmes. La femme dans ce conte de Nouredine et de la belle Persane a surgit comme élément essentiel à étudier et considéré comme un sujet récurrent dans toute l'œuvre, étant donné

que le personnage principal est féminin. La culture arabo-orientale nous offre l'image distinctive entre les sexes et la dominance masculine à cette période, tout en trouvant dans les écrits et la littérature la place de la femme et la façon dont elle était traitée. Galland en s'appuyant sur la traduction du manuscrit, a su dissiper le voile sur la richesse de cette culture en montrant tous ses côtés : sociale, politique et historique. Beaucoup de figures symboliques ont été abordées dans l'œuvre des Mille et Une Nuits.

L'étude de ce conte enchâssé offre un aperçu fascinant de la force et de la puissance du récit. Il nous plonge dans son monde enchanteur qui traverse les dimensions tout en restant sur son siège. Cette idée de voyage textuel n'a pas pu être réalisée qu'avec l'aide de Shéhérazade car elle nous invite à réfléchir sur les dynamiques de pouvoir, la résilience humaine, et le potentiel transformatif des histoires. L'analyse révèle une richesse symbolique et une complexité narrative qui transcendent les frontières culturelles et temporelles. En examinant les signes et les symboles associés à la narratrice, nous pouvons mieux comprendre son rôle et son importance dans ces récits classiques de la littérature arabe. Son habileté à manipuler les mots et à tisser des histoires complexes révèle sa maîtrise de l'art narratif et son pouvoir de persuasion. Elle incarne également des valeurs telles que la persévérance, la détermination et l'intelligence. Malgré les dangers auxquels elle est confrontée, elle refuse de se soumettre au destin qui lui est imposé et trouve des moyens ingénieux à surmonter

les obstacles qui se dressent sur son chemin. Son caractère résilient et sa capacité à penser rapidement lui permettent de naviguer avec succès à travers les défis auxquels elle est confrontée. Schéhérazade continue à être l'icône du succès féminin qui a prouvé grâce à son intelligence et sa sagesse, son aboutissement à la liberté et à la gloire. L'art de la narration a également contribué à sa délivrance et a captivé essentiellement l'attention de l'auditoire triomphant ainsi d'un monde spectaculaire qui varie entre la magie, l'aventure et les gouffres du mystère.

4-Le cheminement du conte

Durant l'ère du règne du Calife Abbasside Haroun Al-Raschid, cette histoire s'est produite. Le conte de Nouredine et la belle Persane est un conte qui relate le parcours amoureux de deux jeunes gens différents sur tous les stades. Nouredine fils du premier vizir Khacan, vizir préféré du roi de Balsora et de la belle Persane, une esclave issue de la Perse. L'amour les a uni et depuis naissait cette histoire où les prémices du combat pour sauver cet amour s'annonçaient dès les premiers événements. La belle Persane une esclave dotée de plusieurs qualités : intelligence, sagesse, savoir et beauté exceptionnelle consacre sa vie pour sauver son amour. L'histoire débute par une recherche acharnée d'une esclave pour l'offrir au roi de Balsora. Une fois trouvée, la belle Persane demeurait dans les logis du vizir pour ainsi la préparer au roi. Mais le sort impose ses règles et dévie le cours de l'histoire pour rassembler éternellement les deux jeunes gens.

De là commence l'intrigue de l'histoire superposée. Ce conte se voit plein de thèmes s'alternant entre amour et haine, clairvoyance et cécité et enfin entre misère et royauté.

Nouredine, aveuglé par son amour, dilapide sa richesse à cause du grand excès envers ses amis ingrats. L'architecture narrative du conte semble bien construite et riche car chaque mot, chaque phrase est minutieusement choisie par Shahrazade pour captiver le roi et maintenir son intérêt éveillé. L'histoire se boucle parfaitement bien, en dépit de l'image de l'esclavage connue à cette période répandue dans certaines ethnies et dans quelques religions. D'ailleurs, le but de Galland dans la traduction du livre offert par son ami syrien était de faire connaître les mœurs des Orientaux Miquel-Ravenel 2009, (p.115) à son entourage oriental qui ignorait en partie ces traditions et cette nouvelle écriture qui était différente de la littérature antique et romaine. Il affirme à travers cet énoncé son désir à répandre au large public ces contes collectés et traduits. Sermain 2009. (P.86) dans son livre sur les Mille et Une Nuits entre orient et occident a abordé tous les points permettant à rendre l'œuvre des

Nuits plus attractive aux lecteurs :

Si les contes de cette espèce (les contes de fées occidentaux) sont agréables et divertissants, ceux-ci doivent l'emporter en cela sur tous ceux qui ont paru, puisqu'ils sont remplis d'événements qui surprennent et attachent l'esprit, et qui font voir de combien les Arabes surpassent les autres nations en cette sorte de composition.

Les deux amoureux sont parmi les exemples des couples dans les Mille et Une Nuits qui se battent pour sauver leur amour.

La narration dans ce point rajoute de la valeur à l'histoire et offre au lecteur ce champ d'imagination pour permettre de visionner le cours de l'intrigue. La narration est le moyen le plus distrayant au lecteur. Cette voie d'évasion qu'utilise Shéhérazade lui assure une double conquête : la première est de conquérir la confiance du roi et la seconde est de gagner un jour de plus à vivre. Cela nous pousse à s'interroger sur les moyens qui ont pu sauver Shéhérazade de la mort.

En lisant et relisant le conte en question, l'enchevêtrement de ses séquences nous ont intrigué. Le choix donc n'était pas anodin ou hasardeux. Quand une action courageuse de la part d'une femme se produit, cela vaut qu'il soit exposé. Le thème que la belle Persane a avancé est tout compte fait, un thème qui concerne toutes les femmes : celui du courage.

La problématique centrale que nous pouvons poser est liée en toute évidence à la femme. La belle Persane s'est trouvée valorisée à travers la description de Galland malgré l'image sociale comme esclave, reconnue comme inférieure par rapport aux autres rangs sociaux distinctifs entre fils des vizirs, prince et roi. La présence de la belle Persane dans la vie du vizir et celle de son fils a chamboulé radicalement leur parcours. Ce chamboulement est dû à plusieurs facteurs qui se basent sur deux axes : la beauté et le savoir. Pour traiter donc cette problématique, l'analyse se concentrera sur une diversité d'axes. Tout d'abord, il sera nécessaire d'explorer la manière dont la beauté, le savoir et le divertissement sont attribués à la Belle Persane tout au long du

conte, malgré son statut d'esclave. Une attention particulière sera accordée à l'idéalisation de la Belle Persane et à la façon dont elle devient une exception dans le cadre de ce conte. On explorera également comment cette métamorphose de son statut reflète un archétype de puissance et comment cela peut être interprété comme un triomphe dans le contexte de l'histoire. En parallèle, l'analyse s'appuiera sur des éléments spécifiques du texte pour illustrer la façon dont l'esprit de la femme, au-delà de son apparence physique, joue un rôle crucial dans cette redéfinition du rôle féminin.

L'objectif principal est d'affirmer que la femme, dans ce conte, n'est pas uniquement perçue à travers son aspect physique, mais qu'elle incarne également un potentiel intellectuel. La métamorphose du statut de la Belle Persane en fait un archétype de puissance offrant par cela une nouvelle image de la femme courageuse et combattante qui confirme sa présence dans la société et qui influence l'esprit des autres femmes. La littérature a fait de la femme l'emblème de la délivrance et de la tendresse. La femme était conçue dans des périodes lointaines comme un objet de jouissance et de plaisir. Pourtant, elle s'en sort mieux que les hommes dans les situations critiques et propose même des solutions. La femme loin d'être mise à sa juste et propre valeur par le genre masculin, combat jusqu'à nos jours pour s'imposer et affirmer sa place dans la société. Malek Chebel évoque ce point dans la conclusion de son livre la féminisation du monde. La femme représentée par Shéhérazade dans cette analyse fuit la mort et épargne toutes les filles d'une mort certaine. Ce sacrifice

prouve que la femme détient un esprit sain et de communauté qui contribue à assister et à porter secours aux démunies ou à des femmes sans espoir. Elle a l'instinct protecteur et considère ses semblables comme soi-même. Malgré tout ce qui se dit sur la femme, sur son comportement tordu et ses idées sataniques, la femme demeure attirée par l'appel naturel qui lui impose une certaine tolérance envers l'autre. La femme est un archétype complexe qui réunit une série d'opposition : la marâtre et la maman, la clémente et celle qui se venge mais tout compte fait elle finit par accepter sa bonté qui se cache dans les profondeurs de son subconscient et libère par cela cette énergie bienfaisante pour diffuser la béatitude que devrait toute femme fournir à son entourage. Dans les Mille et une Nuits l'apparition de la belle Persane dans le conte a constitué un cliché de délivrance.

5-Les multiples figures de la belle Persane

Dans toutes les littératures, il existe des œuvres symboliques qui regorgent des valeurs. L'histoire de Noureddine et la belle Persane est considérée comme un conte issu de la culture arabe et ouvre ses pans pour faire ressortir une part des traditions culturelles orientales et visant à explorer les détails d'une société plus profonde avec ses différents rangs sociaux. Le récit présente également la trajectoire vers une quête de soi où s'entremêle amour et aventure.

Toute histoire possède un début. Noureddine, le fils du vizir Khacan était un jeune homme immature, possédant les biens de son père et ayant une large liberté de s'en servir. Aimé par ces parents, Noureddine se permettait d'avoir en sa

possession tout ce dont il avait envie. Les passages descriptifs sur Noureddine existent amplement à travers tout le conte. Galland, 1988, p.576

De sa part, la belle Persane, était une femme d'une sagesse et de sérénité remarquables et pesait le pour et le contre. L'histoire donc commence lorsque le roi de Balsora demandait à avoir une esclave pour le divertir (p.573), tous les conseillers optaient pour le point le plus connu chez la femme : sa beauté. En contrepartie, le vizir Khacan était d'un autre avis. Il basait ses dires sur l'importance du savoir, les connaissances et du savoir-faire avec le roi pour que ce dernier ait un repos plus paisible. Le roi consente sur le dernier avis et procure au vizir Khacan de s'en charger à trouver une esclave qui répond à ses caractéristiques. De là commence les nœuds de l'aventure. La chance était à la faveur du Khacan, lorsqu'il a su par le biais de ses seconds ; qu'il existe une esclave répondant à ses critères. La joie le transporte et se rend rapidement à vérifier l'esclave. Une fois le marché conclu, le vizir se hâte à mettre la belle Persane en endroit sûr, selon le marchand, là où elle peut reprendre ses forces après un long voyage fatigant. Khacan reconduit l'esclave qu'il considère comme un butin et une offrande divine qui va le valoriser davantage au près du roi de Balsora.

C'est à partir du sein de ses logis que l'histoire d'amour commençait à prendre forme. Lorsque les regards des jeunes gens se croisent et l'un tombe dans les filets de l'autre.

Ici selon l'analyse que nous avons fait pour ce conte, toutes les règles ont été transgressées par Noureddine et la belle

Persane. Nous abordons dans ce point la force de l'amour attractif par la beauté puis par le savoir. L'arme de la femme réside dans son cœur. La belle persane a choisi d'être plutôt offerte à Noureddine qu'au roi. La ferveur ardente qu'elle ressentait dans son cœur venait de l'attirance envers Noureddine et de même pour le fils du vizir lorsqu'il a aperçu l'esclave qui était destinée au roi. Sa force est dans sa résistance. Noureddine confronte toutes les interdictions imposées par le vizir son père de s'éloigner de la belle Persane, il était déterminé à conquérir son cœur, Noureddine se lance dans une série d'aventures périlleuses et énigmatiques pour prouver sa valeur et gagner le droit de l'épouser. Nous pouvons constater qu'à force de repousser l'interdit, l'attachement se consolide, l'explication peut être variée : une prédestinée que le lecteur pense à trouver au fil de l'histoire. Ou une autre interprétation, c'est que Shéhérazade combine parfaitement pour attirer l'attention du roi et rendre l'histoire plus complexe et enchevêtrée pour ainsi la tendre de plus en plus et aboutir au lever du soleil et assurer une nouvelle délivrance de la mort.

Shéhérazade entre dans le détail des habits, des lieux, les états d'âmes des personnages pour dessiner une parfaite image complète de la scène qui se déroule dans les logis du vizir. Elle décrit ainsi la rapidité d'événements : (p.578)

La chambre de la belle Persane n'était fermée que par une portière. Noureddine s'avança pour entrer, et les deux esclaves se mirent au-devant pour l'en empêcher. Il les prit par le bras l'une et l'autre, les mit hors de l'antichambre et ferma la porte sur

elles. Elles coururent au bain, en faisant de grands cris, et annoncèrent à leur dame, en pleurant, que Noureddine était entré dans la chambre de la belle Persane malgré elles et qu'il les avait chassées. La nouvelle d'une si grande hardiesse causa à la bonne dame une mortification des plus sensibles. Elle interrompit son bain et s'habilla avec une diligence extrême. Mais, avant qu'elle eût achevé et qu'elle arrivât à la chambre de la belle Persane, Noureddine en était sorti et il avait pris la fuite. La belle Persane fut extrêmement étonnée de voir entrer la femme du vizir tout en pleurs et comme une femme qui ne se possédait plus. « Madame, lui dit-elle, oserais-je vous demander d'où vient que vous êtes si affligée ? Quelle disgrâce vous est arrivée au bain, pour vous avoir obligée d'en sortir si tôt ?

-Quoi ! s'écria la femme du vizir, vous me faites cette demande d'un esprit tranquille, après que mon fils Noureddine est entré dans votre chambre et qu'il est demeuré seul avec vous ! Pouvait-il nous arriver un plus grand malheur à lui et à moi ?

La surprise pour la dame du vizir était foudroyante et elle ne serait pas moins pour le vizir qui croyait être le favori du roi après avoir procurer une telle perle rare qui pensait lui offrir hâtivement. Le mal est atteint lorsque le vizir découvre l'offense faite par son fils.

Dans ce point nous trouvons une autre image de la femme, pourtant secondaire dans le classement d'intérêt des personnages, la mère de Noureddine, malgré l'embarras où son fils a mis son père, sa tendresse se reflète dans les termes utilisés pour défendre Noureddine. Toute la

colère de son mari est apaisée par des mots convaincants. (p.580)

Il n'est pas possible d'exprimer quelle fut la mortification du vizir Khacan quand il eut entendu le récit de l'insolence de son fils Noureddine. « Ah ! s'écria-t-il en se frappant cruellement, en se mordant les mains et en s'arrachant la barbe, c'est donc ainsi, malheureux fils, fils indigne de voir le jour, que tu jettes ton père dans le précipice, du plus haut degré de son bonheur ; que tu le perds, et que tu te perds toi-même avec lui ! Le roi ne se contentera pas de ton sang ni du mien, pour se venger de cette offense, qui attaque sa personne même. »

Sa femme voulut tâcher de le consoler. « Ne vous affligez pas, lui dit-elle ; je ferai aisément dix mille pièces d'or d'une partie de mes pierreries : vous en achèterez une autre esclave qui sera plus belle et plus digne du roi.

Seule l'instinct maternel manquait à la belle Persane et se trouvait substituée par la femme du vizir. Et pour sauver son fils, elle ne cesse de trouver des ruses pour détourner le châtiment certain qu'allait avoir Noureddine de son père le vizir et par conséquent le sens l'histoire a connu un autre sens (p. 582)

Votre fils entre ici chaque nuit, lorsque vous êtes retiré ; il y couche, et il en sort avant que vous soyez levé. Attendez-le ce soir jusqu'à son arrivée, et faites semblant de le vouloir tuer : je viendrai à son secours ; et, en lui marquant que vous lui donnez la vie à ma prière, vous l'obligerez de prendre la belle Persane, à telle conditions qu'il vous plaira. Il l'aime, et je sais que la belle Persane ne le hait pas.

Le pouvoir des mots, la force verbale confirme que la femme peut aussi facilement prendre le dessus sur l'homme et l'affecter. Pourtant à cette époque-là, la société était matriarcale et le pouvoir dans son apparence se détenait par l'homme, mais dans sa partie cachée, le pouvoir reste entre les mains de la femme enveloppée par la douceur et sa finesse qui estampe le parcours de l'homme. La femme est donc stéréotypée par les différentes figures qu'elle porte et qu'elle fait adaptée selon les situations et c'est ainsi d'elles lui servent d'un échappatoire, comme était le cas avec Shéhérazade.

Le caractère de sagesse chez la belle Persane se voyait dès le premier contact avec le feu vizir, il lui attribue cette qualité et porte information à son fils qui était au moins degré que la belle Persane. Ce caractère surgit dans les moments de difficulté dans lesquels Noureddine s'est trouvé et de là sa fidèle esclave lui portait conseil et n'épargnait aucun effort pour lui rendre la raison après l'excès de zèle dans la manipulation de la fortune que son feu père lui a léguée : *on peut quelquefois régaler ses amis et se divertir avec eux ; mais qu'on en fasse une coutume journalière, c'est courir le grand chemin de la dernière misère.* (p.585), mais l'opulence dans laquelle il vivait en compagnie de ses faux amis n'a pas tardé à le réduire à la première pauvreté.

Une autre image se dégage du statut de la belle Persane : la prémonition. Une personne prémonitoire prédisait l'avenir et mettait en garde, selon ce qu'elle avait comme droit de parler, Noureddine sur le droit chemin pour éviter la détresse

inévitable : « Seigneur, lui dit la belle Persane, permettez-moi de vous dire que vous n'avez voulu vous en rapporter qu'à votre propre sens ; vous voyez présentement ce qui vous est arrivé. Je ne me trompais pas lorsque je vous prédisais la triste fin à laquelle vous deviez vous attendre. » (p.588)

Comme les contes des mille et une nuits se suivent nuit après nuit, les étapes de transformation dans la vie de Nouredine ne cessent de défiler amèrement devant ses yeux. Tombé dans le besoin, Nouredine se trouve obligé de vendre tous ses biens pour couvrir l'énorme somme d'argent qu'il manquait à payer au maître d'hôtel où il régala ses accompagnants : de ses maisons aux domaines péniblement acquis par son père aux meubles joliment sculptés et enfin aux propres esclaves qui lui servaient, toutes ces actions radicales prises pour ainsi détourner le chemin du désespoir mais faute de réflexion ; tous ces efforts sont vainement dépensés car Nouredine est resté dans la position critique. Là, apparaît une autre image de la belle Persane : celle du sacrifice. Pour se tirer définitivement de la misère, l'esclave se propose d'être revendue. Elle sait sa juste valeur et ce qu'elle peut rapporter à son maître. Nouredine n'attendait de telle solution de la part de la femme qu'il aime et prêtait serment de bien la traiter et de ne jamais la vendre et même la considérer comme esclave. Il refusait radicalement en premier abord mais après persuasion de la part de la belle Persane, il a finalement accepté avec une grande amertume et un grand regret tout en promettant à la belle Persane de la racheter dès qu'il fera fortune. Ce dilemme moral et pragmatique

fait souffrir Nouredine d'une part, ses valeurs morales ne lui tolèrent pas de vendre sa bienaimée, d'autre part, sa situation sociale lui impose cette solution qui lui fait jaillir une lueur d'espoir. Nouredine sachant que seule cette issue peut le délivrer de la pauvreté, décide enfin de vendre la belle Persane et tente de suivre le conseil de son esclave à trouver une nouvelle vie en dehors de sa ville natale où il a vécu des moments difficiles. Mais les peines ne cessent de le poursuivre, le second vizir ennemi de son père surgit dans l'histoire et devient l'élément perturbateur pour Nouredine et la belle Persane ce qui oblige Nouredine à interrompre la vente à quitter la ville vers Bagdad, de peur qu'ils tombent entre les mains de Souay qui ne manquera pas de les châtier. Un souci de plus, ils partent sans presque rien dans leur poche et moins de vingt pièces d'or et ils se dirigent vers Bagdad dans l'espoir de trouver justice. De là, commence une nouvelle aventure.

6-Les mille et une ruses

Dans ces sous-textes où l'un cache un autre, nous trouvons plusieurs thèmes et de nouvelles aventures surprenantes. La femme, axe du conte qui est la belle Persane, s'adapte aux situations affrontées et tente toujours de s'en sortir et avancer des solutions qui la délivrent d'un probable mal. De ce fait, toutes les possibilités sont tolérées pour atteindre son but. Une fois arrivés à Bagdad, la belle Persane et Nouredine, les deux amoureux, traversent les rues pour atteindre un jardin joliment illuminé où ils passèrent leur nuit. Dans cette nouvelle aventure, Galland introduit à travers Shéhérazade le personnage considéré comme le lien indirect à la

rencontre du calife : le gardien du palais et du jardin Sheikh Ibrahim. Ce personnage portant en lui l'aspect pieux d'où le nom qui lui a été attribué, reflète la piété, l'adoration divine, la fidélité au calife ainsi que la véracité. Toutes ces vertus, Sheikh Ibrahim les a oubliées quand sa curiosité a interpellé son esprit à connaître de près les deux personnes endormies sur le sofa du jardin et faire d'eux un moment de divertissement et de là, il a préféré dissimuler sa vraie identité en se présentant comme le propriétaire des lieux.

Dans ce conte, l'anonymat de l'intrigue prend forme au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture de l'histoire. Rencontre faite entre le Sheikh et ses hôtes et l'histoire commence par la feinte du faux propriétaire à Noureddine et la belle Persane. Un esprit sournois ne peut réfléchir que d'une façon tordue. Dans les péchés, les interdits sont tolérés : l'abus dans l'amour, les mensonges et charme font partis du jeu du Sheikh. L'avantage en littérature est que le vocabulaire pèse et renforce l'idée. Galland à travers Shéhérazade a consolidé l'image qu'il veut présenter au lecteur. Les deux thèmes principaux que la belle Persane a mis en fonction et qui lui servaient de bouclier sont l'ivresse du vin et l'ensorcellement de la musique et du chant.

L'alcool et la chanson sont des thèmes complexes et fascinants. Le refoulement que connaît l'alcool dans l'Islam et dans les textes du Coran Sacré est tout à fait clair. L'alcool reste une boisson interdite et prohibée à cause des conséquences d'ivresse sur l'individu, cela d'une part. De l'autre part, dans la littérature et dans les autres écrits tel que les Mille et Une nuits,

l'alcool est une euphorie qui exalte l'individu et le comble d'une grande béatitude. En raison des effets néfastes que peut causer l'alcool à l'ensemble de la société, l'Islam a tranché sur ce point et a renforcé son opiniâtreté par les principes moraux et spirituels qui visent à préserver l'intégrité de l'individu. En revanche, les Mille et Une Nuits accueille cette boisson d'élixir qui guérit l'âme et transcende la personne vers les hauteurs. L'alcool est dans d'autres lieux qualifié de chemin de débauche mais parfois en dépit de tous les jugements défavorable en son nom, cette boisson contribue à immortaliser les moments de joies et de convivialité. Pour revenir aux personnages du conte. L'alcool dans ce stade séduit les personnages et les entraîne malgré eux dans le plaisir et la joie. L'un des stratagème de la belle Persane était basé sur l'attraction du Sheikh à partager ces moments de convivialité. Lors d'une soirée, la belle Persane proposa une tasse de vin à Sheikh Ibrahim, lui souhaitant de boire à sa santé. Bien que ce dernier exprimât des réticences, elle pria avec tant d'insistance et de charme qu'il céda finalement et prit la tasse, buvant sans réserve. Malgré son goût pour la boisson, Sheikh Ibrahim éprouvait une gêne à consommer de l'alcool en présence d'inconnus. Comme beaucoup d'autres, il se rendait au cabaret en secret et n'avait pas suivi les conseils de Noureddine pour acheter le vin. Il l'avait simplement pris chez un cabaretier qu'il connaissait bien, évitant ainsi de dépenser l'argent qu'il aurait dû donner à un commissionnaire, comme le lui avait enseigné Noureddine. La belle Persane ne laisse pas Sheikh Ibrahim sortir de sa sphère de joie, elle l'entraîne

jusqu'au bout. Après avoir terminé de croquer la moitié de la pomme, la jolie esclave tend sa main avec une tasse remplie de vin et la propose encore une fois au Sheikh. La première résistance qu'éprouvée Sheikh Ibrahim tout au début de sa rencontre avec les deux amoureux, se dissipe et l'habitude de l'envie s'installe. Il commençait à accepter volontiers les tasses de vin qui se suivent et sans se rendre compte qu'il était contrôlé par Nouredine qui observait la scène. Ce dernier se leva soudainement et, avec un rire éclatant, surprit Sheikh Ibrahim en train de boire, rappelant qu'il avait prétendu avoir renoncé à l'alcool. Cela signifie que derrière cette pieuse image, le psyché de l'individu commande forcément la personne et démolie l'image parfaite parue à l'extérieur.

Pour se justifier, Sheikh Ibrahim trouve un alibi pour sa consommation du vin. Il témoigne que l'impact du charme de la belle Persane l'a laissé perplexe et lui a fait perdre la raison. Il est clair dans cette image que l'envie chez l'être humain est également incontrôlable. Les tentations offensent les règles et les réduits en ruines. Dans la psychanalyse, la transgression des règles peut provenir du désir ardent du subconscient à réaliser un fait refusé par les lois de la communauté. Sheikh Ibrahim est tombé dans le piège du péché. Pour se justifier il balance toutes les causes sur le dos de la belle Persane.

« Seigneur, dit-il en riant, s'il y a péché dans ce que j'ai fait, il ne doit pas tomber sur moi, c'est sur madame : quel moyen de ne pas se rendre à tant de grâces ! (...) (p.607)

La seconde ruse que la belle Persane a trouvé est sa voix. Cette esclave aux différents talents maîtrise le chant et ses instruments. Mais cette malice et cet emportement vers les moments de joie, ont fait oublier la belle Persane qu'elle demeure dans un palais qui ne lui appartient pas et elle commence à se comporter avec une grâce familière. Le calife ayant eu vent de cette soirée de dépraver les prétendus invités du Sheikh et veut en inspecter les lieux par sa propre personne. Une fois arrivé au palais, il découvre la scène de chant de la belle Persane qui entrait en trans et se fusionner avec le luth qu'elle avait à la main. Le calife qui avait le dessein de punir le Sheikh et ses invités, renonçait et tombait sous le charme de la belle et douce voix et le jeu si harmonieux d'un instrument. A ce stade, le récit-cadre offre au lecteur un enchaînement d'événements périlleux qui annonce une fin douloureuse et triste car le châtement du calife semblait terrible, car en fin de compte, le calife se voit trahi par ses propres sujets notamment les plus proche comme Giafar, son confident et son bras droit et le Sheikh en qui le calife faisait confiance. Tous ces mensonges ont été gratifié grâce au chant de la belle Persane qui agissait naturellement et inconsciemment. Quand le lecteur suit l'enchaînement de l'histoire, il découvrira que le nœud de l'intrigue commençait à se dénouer tout en aboutissant vers une fin hétérogène aux séquences précédentes du conte. Galland travaillait à réaliser un mode suspens qui détient le lecteur en veille et le pousse à découvrir la fin de chaque conte. Le dénouement peint de bonheur et d'espérance est fortement lié à la belle

Persane, car elle est considérée comme la clé d'évasion vers un monde meilleur. A partir de cette réflexion Galland fait du divertissement et d'émerveillement du lecteur pour son œuvre Sermain, 2009, (p.11)

la question de la chanson classée en second degré dans l'analyse du conte est considérée au point de vue de l'Islam comme un chant relatif à la spiritualité et dans les Mille et Une Nuits comme richesse artistique. La chanson revêt une signification multifacette, allant de l'expression de la dévotion religieuse à une forme d'art et de divertissement.

D'abord, les chants soufis représentent une voie spirituelle dans l'Islam, offrant un moyen de connexion directe avec le divin. Ces chants sont utilisés dans les pratiques religieuses soufies, telles que les zikrs ou dhikrs, où les fidèles répètent des versets sacrés en musique pour atteindre un état de transe et de proximité avec Dieu. Par exemple, dans les traditions soufies, le chant du qawwali est une forme de musique dévotionnelle qui vise à élever l'âme et à susciter des états d'extase spirituelle chez les auditeurs. Le chant entre également dans les louanges du Prophète et qui se décrit dans la meilleure image. En revanche dans les Mille et Une Nuits, la chanson est l'âme du texte, elle est omniprésente, mais avec une connotation plus terrestre. Les personnages des contes, tels que Shéhérazade ou les héros et héroïnes des différentes histoires, utilisent souvent la chanson comme un moyen d'expression émotionnelle ou narrative. Par exemple, dans le conte de "Nouredine et la Belle Persane", la belle Persane propose une chanson à Sheikh Ibrahim pour détendre

l'atmosphère et créer un moment d'intimité entre eux.

La belle Persane sans le savoir et sans le vouloir s'engage à sa libération et à celle de son entourage par son habilité remarquable en jouant au luth *elle commença ensuite de chanter un air, et elle accompagna sa voix, qu'elle avait admirable, avec le luth ; et elle le fit avec tant d'art et de perfection, que le calife en fut charmé. (...) « De ma vie, dit-il au vizir, je n'ai entendu une plus belle voix, ni mieux jouer du luth : Isaac*, que je croyais le plus habile joueur qu'il y eût au monde, n'en approche pas. (p.611)*

uni dans le même lieux l'alcool et la chanson forme un ensemble inséparable au niveau des textes des Mille et Une Nuits. Malgré le débat acharné qui se déchaîne à chaque fois lorsque l'alcool est abordé dans la société islamique, cette boisson reste pour d'autre un moment d'évasion et de plaisir. La chanson a le même sort que l'alcool si elle dépasse et sort du cadre de l'adoration divine et des louanges du prophète, elle est vu du mauvais œil et considérée comme un potentiel déviant l'esprit humain de son créateur. Tandis que dans les Mille et Une Nuits, la chanson reste le moyen d'expression émotionnelle, pour ainsi dire que le chant rejoint l'âme et l'apaise. L'intrusion de ces deux éléments qui se combinent harmonieusement dans le conte était planifiée par Galland. La culture de ce traducteur contribuait à faire passer des scènes et fragments de tradition ou de rituel occidental dans la culture orientale, ce qui a donné ce mélange qui se complète. Cela pour des fins publiques. Galland érudit occidental, écrit pour une société et une culture occidentale, doit favoriser le terrain de lecture au lecteur pour qu'il

puisse découvrir la culture orientale avec un parfum occidental de ce fait Galland a fait en sorte que l'agencement des contes soit approprié. Sermain, 2009, (p.14)

L'image de la femme peut se résumer selon la présentation de Galland à travers toute son œuvre à la célèbre Shéhérazade. Ce personnage féminin devenue une icône fait qu'émerveiller le lecteur. Dans l'avertissement de l'œuvre des Mille et Une Nuits d'Antoine Galland, Shéhérazade est décrite comme la femme la plus savante, puisqu'elle détient un savoir supérieur et dans tous les domaines, de plus, elle était plus habile que tous les poètes. Perrin, 2015, (p.270) C'est ce savoir qui lui a permis d'éviter une mort certaine et bénéficier d'une grâce définitive. Sermain, 2009, (p.12)

Procédons par l'effet de miroir, nous nous demandons si la belle Persane a pu conquérir de tel mérite ? Au début du conte, le passage, où les conseillers éprouvaient leur opinion, suffit de répondre à toute interrogation sur la belle Persane. Cette quête pour une esclave parfaite a-t-elle était satisfaisante ? La belle Persane répondait amplement aux intentions des conseillers ?

A vrai dire et après cette analyse, la belle Persane se trouvait dans l'axe des critères. Elle était parfaitement compatible au passage suivant :

« La beauté et toutes les belles qualités du corps ne sont pas les seules choses que l'on doit rechercher dans une esclave, mais qu'il faut qu'elles soient accompagnées de beaucoup d'esprit, de sagesse, de modestie, d'agréments, et, s'il se peut, de plusieurs belles connaissances. La raison qu'ils en apportaient est, disaient-ils, que

rien ne convient mieux à des personnes qui ont de grandes affaires à administrer, qu'après avoir passé toute la journée dans une occupation si pénible, de trouver, en se retirant en leur particulier, une compagne dont l'entretien soit également utile, agréable et divertissant. Car enfin, ajoutaient-ils, ce n'est pas différer des bêtes que d'avoir une esclave pour la voir simplement et contenter une passion qui nous est commune avec elles. (p.573)

Dès le bas âge de l'enfant, les parents espèrent éduquer leur enfants selon un canevas parfait qui leur permettra d'accroître une vie meilleure. Le fait pour l'esclave la belle Persane est réalisé grâce au marchand perse qui a déversé toute une fortune afin de produire une esclave digne d'un roi

Galland offre au lecteur le monde de la visualisation à travers cette description de la belle Persane

Un marchand de Perse, arrivé le jour précédent, fort tard, avait une esclave à vendre d'une beauté achevée, au-dessus de toutes celles qu'il pouvait avoir vues. A l'égard de son esprit et de ses connaissances (...) On n'a pas entendu dire que jamais esclave ait su tant de choses qu'elle en sait. (p.574)

Les points de similarités ne manquent pas et ont fait de la belle Persane, la femme recherchée. Nous pouvons également dire que l'effet miroir s'est estompé sur la belle Persane à travers ce que détient Shéhérazade :

L'ainée s'appelait Schéhérazade, et la cadette Dinarzade. Cette dernière ne manquait pas de mérite ; mais l'autre avait un courage au-dessus de son sexe, de l'esprit infiniment avec une pénétration

admirable. Elle avait beaucoup de lecture et une mémoire si prodigieuse, que rien ne lui était échappé de tout ce qu'elle avait lu. Elle s'était heureusement appliquée à la philosophie, à la médecine, à l'histoire et aux arts ; elle faisait des vers mieux que les poètes les plus célèbres de son temps. Outre cela, elle était pourvue d'une beauté extraordinaire, et une vertu très solide couronnait toutes ces belles qualités. Galland,1988, (p.13)

L'alliance féminine renforce les liens entre le même genre pour imposer son soi dans la société et répandre une idéologie de gouvernance irréprochable par rapport à l'homme. Ou du moins, exprimer le soutien permanent que peut la femme offrir à son partenaire.

Le conte de "Noureddine et la Belle Persane" ouvre cette fenêtre féminine d'un pan de l'histoire et sur la culture arabo-orientale, tout en soulevant des questions profondes sur le statut de la femme, le pouvoir et la liberté dans la société de l'époque. En retournant au conte, il est mentionné que les événements se sont déroulés sous le règne du calife Haroun Ar-Raschid, où justice était de rigueur. La fin du conte annonçait une fin heureuse, parce que le Commandeur des croyants a rendu justice à Noureddine et la belle Persane, a puni le vizir corrompu et a averti le roi de Balsora, son cousin, d'être si perspicace dans le choix des gens de son entourage et chercher en eux l'aspect de confiance et de dévouement. En fin, le commandeur des croyants a fait de Noureddine l'un de ses proches tout en lui rendant la belle Persane et qui vécurent dans le bonheur.

Nous pouvons constater qu'à travers tout le conte depuis son début jusqu'à sa fin, la

femme gérait toute sorte de situation bonne ou mauvaise soit elle, elle était également munie de beaucoup de courage et de patience.

Sur le plan historique et anthropologique, les sociétés patriarcales dominaient mais dans leur gestion, la femme se considérait comme l'axe de la réflexion. Ce récit nous a transporté dans la société arabo-orientale, Perrin,2015, (p.271) comme l'a souhaité Galland où s'entremêlait culture orientale comme contenant et culture occidentale comme contenu. Sermain,2009, (p.19) la tradition orientale a donné ses preuves et s'est imposée malgré le mélange culturel qu'a introduit Galland. Le conte de Noureddine et la belle Persane nous a fait découvrir ces mœurs qui varient de l'éducation au savoir et notamment au mariage qu'il soit un mariage arrangé ou par amour tel le cas de la belle Persane dans une société où le savoir était à son apogée. Toutes les contraintes qui ont confronté la belle Persane allant de la société patriarcale, aux normes sociales strictes que devrait suivre, le personnage de la belle Persane a incarné le caractère de résistance et la volonté de s'affirmer par les hommes. Le conte de Noureddine et la belle Persane est un conte qui fait partie des contes d'affirmation, où le personnage tient et résiste jusqu'à la fin et travaille pour fin heureuse. Entravée par les convention sociales de son époque, la belle Persane a su s'émanciper par le biais de son savoir et a pu démontrer la capacité que détient une femme lorsqu'elle souhaite faire le changement.

Malek Chebel souligne l'omniprésence de la figure féminine dans les récits des Mille et Une Nuits, où les femmes sont souvent

représentées comme savantes et habiles, capables de gouverner et de triompher des obstacles. En plus de nous offrir un portrait saisissant de la société arabo-orientale, ce conte invite à une réflexion profonde sur les dynamiques de genre et les luttes pour l'égalité des sexes à travers les âges. En représentant la condition féminine de manière nuancée et complexe, il nous pousse à remettre en question les normes sociales et à promouvoir l'émancipation des femmes dans toutes les sphères de la vie. Ici, le personnage de Shéhérazade incarne l'espoir de changement et de transformation des relations de pouvoir entre les sexes. Selon Malek Chebel, elle symbolise la possibilité pour les femmes de surmonter les injustices et de lutter contre les abus de pouvoir masculins. Perrin, 2015, (p.270). Son récit, tout comme celui de Nouredine et de la Belle Persane, nous rappelle l'importance de défendre les droits et la dignité des femmes, aujourd'hui comme hier.

Dans le récit de "Nouredine et la Belle Persane", plongeons-nous dans les profondeurs du contexte culturel et social de Bagdad, une ville où les normes rigides et les valeurs patriarcales dictaient souvent le destin des femmes. La Belle Persane, bien qu'admiration pour sa beauté et sa force intérieure, reste emprisonnée dans les limites de son époque, confrontée à un mariage arrangé qui ne reflète pas ses propres désirs. Pourtant, à travers son personnage, le conte révèle une facette fascinante de la résilience féminine. Malgré les entraves sociales, la Belle Persane incarne une détermination indomptable à poursuivre ses aspirations. Son courage et sa capacité à naviguer dans

un monde dominé par les hommes démontrent une force intérieure extraordinaire, défiant les attentes sociales oppressives. L'analyse de ce conte nous invite à sonder les profondeurs des questions complexes sur le pouvoir, la liberté et l'autonomie des femmes. Dans un monde où les femmes étaient souvent reléguées à des rôles subalternes, la Belle Persane trouve des moyens subtils de s'affirmer, offrant ainsi un exemple puissant de résistance à la domination patriarcale. Malek Chebel souligne la présence centrale de la figure féminine dans les contes des Mille et Une Nuits, où les femmes se révèlent souvent comme des figures de savoir et de pouvoir, capables de triompher des obstacles.

7-Conclusion

Dans notre conclusion nous pouvons dire que cette lecture à plusieurs faces du conte "Nouredine et la Belle Persane" met en lumière sa richesse culturelle, sociale et historique. À travers ses personnages, ses thèmes et ses symboles, le récit offre un aperçu fascinant de la société arabo-orientale tout en explorant des questions universelles sur l'amour, le courage et la destinée humaine. En tant que témoignage précieux de la société arabe-orientale, le conte offre une fenêtre sur les interactions complexes entre différentes classes sociales, les dynamiques de pouvoir, la culture à cette époque et les mœurs qui régnaient. Le savoir-vivre entrait également dans les us et coutumes de l'époque. Cette panoplie de défis auxquels les femmes étaient confrontées dans un monde patriarcal ne freinait pas la femme à avancer. Le personnage emblématique de

Shéhérazade et par-delà la belle Persane incarne l'espoir d'un changement social et politique. Elle symbolise la lutte pour l'émancipation des femmes, partant d'une position de vulnérabilité pour finalement s'affirmer comme une force de changement. Son récit inspire une réflexion profonde sur les relations de pouvoir et l'aspiration à une société plus juste et égalitaire.

Le conte de Nouredine et la belle Persane annonce une fin heureuse, après avoir vécu des situations d'amour, de la trahison, du pardon et enfin du triomphe. La valeur pour laquelle la belle Persane était récompensée par le calife Haroun Ar-Raschid, était pour sa patience et son ultime conviction au pouvoir qui rend justice, cela signifie dans cette époque-là que la justice prenait un cours légal et farouche dans la mesure où les dépassements sont flagrants punissait par conséquents les méchants. Ce dernier conte par lequel Galland a achevé son premier tome regorge de symbolisme et de métaphore et nous enseigne sur un monde meilleur que le nôtre mais qui porte ses différences et ses similitudes. Les Mille et Une nuits sont la porte de la féerie et de l'imaginaire et également celle de la découverte des conditions humaines. Les conditions de la femme du 8^{ème} siècle se sont avérées semblables aux conditions actuelles. Elles nous entraînent, comme explique bien Vincent Demers, dans un monde où l'univers magique et imaginaire s'harmonise.

Bibliographie

Livres

- 1- Janine Miquel-Ravenel 2009, Antoine Galland Inventeur des Mille et Une Nuits, édition Geuthner, Paris
- 2- Jean-François Perrin 2015, L'Orientale Allégorie, édition Champion, Paris
- 3- Jean-Paul Sermain 2009, Les Mille et une nuits entre Orient et Occident, édition Desjonquères, Paris
- 4- Malek Chebel 1996, La féminisation du monde, essai sur les Mille et Une Nuits, édition Payot, Paris
- 4- Traduction de Galland 1988, Les mille et une nuits, tome I, édition Garnier, Paris
- 5- Yves Citton 2010, Mythocratie, Storytelling et imaginaire de gauche, éditions Amsterdam, Paris

Article du journal

Vincent Demers

[https://editionsostraca.com/wp-content/uploads/2022/05/Dossier-de-Presse-1001-nuits.pdf ? x61672](https://editionsostraca.com/wp-content/uploads/2022/05/Dossier-de-Presse-1001-nuits.pdf?x61672)

M. I. Gerhardt, 1961, La technique du récit à cadre dans les 1001 Nuits, Arabica T. 8, Fasc.